

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **29 (1891)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-192129>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

aussi fine d'esprit que mignonne de corps.

La bonne conduisait maintenant deux enfants au square de la Tour-Saint-Jaques, quand il faisait beau, et le soir, à la table de famille, il y avait deux chaises hautes à côté l'une de l'autre, pour le frère et la sœur de lait.

D'ailleurs, M. et Mme Bayard ne tardèrent pas à s'apercevoir que Norine avait la meilleure influence sur Léon. Plus vive, plus nerveuse, plus facilement éduicable que ce garçon lymphatique, un peu « empoté », d'après le mot du père, elle semblait lui communiquer quelque chose de sa légèreté et de sa flamme.

— Elle le secoue, disait Mme Bayard.

Et, depuis qu'il vivait en commun avec sa sœur de lait, Léon s'animait et se dégourdissait à vue d'œil. FR. COPPÉE.

(La fin au prochain numéro.)

Une chasse aux écus.

Il y a vingt ou vingt-cinq ans mourait à Fribourg le charcutier Lehmann, originaire de Soleure, célibataire. Il était âgé de quatre-vingt-dix ans. Lorsqu'il arriva à Fribourg, il ne possédait que quelques hardes; mais il parvint, par son travail, à amasser une jolie fortune, dont personne, néanmoins, ne connaissait le chiffre, grâce à la singulière façon dont il plaçait son argent. Tout ce qu'on savait, c'est qu'il possédait une maison au bas du Stalden, et que tous les samedis il montait cette rampe rapide, trainant, malgré son grand âge, une lourde charrette de viande salée, qu'il allait débiter sur le marché. On savait aussi qu'il avait une passion très forte pour les pièces de cinq francs en argent.

A sa mort, ce travailleur infatigable ne laissa d'autres héritiers que deux ou trois neveux, qui arrivèrent de Soleure pour lui faire la cour à ses derniers moments. Le malin charcutier, tout en leur léguant sa fortune, prit plaisir à émoustiller leur zèle en leur taisant l'endroit où était caché son principal trésor. Comme le laboureur de Lafontaine, cet homme, original à l'excès, leur avait conseillé de tourner et de retourner son immeuble, de fouiller avec persévérance tous les recoins de sa maison, leur donnant l'assurance que leurs efforts seraient récompensés.

Cette recommandation fut suivie à la lettre. Lehmann était à peine enterré que ses avides neveux, armés de pioches, marteaux et autres instruments démolisseurs, se mirent à l'ouvrage comme de vrais Californiens, avec une incroyable ardeur. Piquant, furetant, grattant, sondant tous les recoins de la demeure du vieux charcutier, ils purent craindre un instant de la voir crouler sous leurs efforts. Ce travail de démolition ne dura pas moins de quinze jours. Le découragement finissait par s'emparer d'eux, lorsqu'un coup de pioche heureux découvrit enfin le trésor tant désiré.

On trouva, à la cuisine, dans l'intérieur du foyer, quarante-cinq mille francs en pièces de cinq francs. On peut se figurer la jubilation des neveux, qui oublièrent facilement leurs quinze jours d'impatience et de travail fiévreux.

Le fisc, par contre, n'oublia pas de s'associer à leur joie par une application équitable du droit de mutation.

La moo d'on caïon.

Cein que c'est què dè no: dévai lo né on sè va cusi bin porteint, et lo matin, quand on sè reveillè, on est moo.

L'est cein qu'est arrevà, n'ia pas grandteimps à caïon à cousin à l'onclio à Toinon, on bio caïon gras, tant gras que lè rats allàvont après et que lo ràodzivont su lo dou sein que l'anglais ein preigné cousin. Sè laissivè fèrè et parait que cein lài fasai dàu bin. Ne sé pas se cein lào démedzè adé, mà lè caïons àmont pràò ètrè frottà et n'ia rein dè tèt po lè fèrè dzourè. C'est tot coumeint lè vatsès quand on lè grattè su lo cotson.

Lo derrai dzo que l'a età ein vià, cé caïon età ein bouna santé et l'avai onco bouna voix po remaofà, mà lo leindèman matin, quand on lài portè à medzi, lo pourro bougro età lè quatre fai ein l'ai dévant se n'audzo. L'età bas. Quand on allà lo derè à cousin à l'onclio à Toinon, ne savai pas què sè derè; sè peinsà que l'avai petètrè z'u l'influeinsa à bin oquiè d'approtseint, et failu allà crià lo peletset po lo veni queri, kà ne faut pas badenà avoué lè bêtès crèvâies, et quand bin l'est 'na perda, n'ia pas lè faut eincrottà sein renasquà. Quand l'écortchào eut einmenà stu caïon et que lo déchicotà, sè peinsà: Tot parai l'a onna rude balla tsai; n'est pas mészè; ne cheint rein mau; mè tsapèrai dè l'agottà dévant dè lo mettrè dein lo crào, et l'ein copa duè coutélettès, feinnameint po cheintrè lo goût. Sa fenna lè lài met couàirè dein on cassoton su lo fù, et quand cein a bin mitenà, le lo lài sai su on assièta. A la premiere noce que medzè, m'einlève se ne risqué pas dè se cassa onna deint. Ye ressoo clia mooce, et que tràovè-te? Onna petita balla dè cliaò petàirus qu'on tirè contrè lè pipès à l'abbayi. Cein lài baillà à peinsà, kà lè coutélettès étiont adrai bounès. Adon ye va revouàiti l'anglais, tràovè que lo tieu avai on perte drài à coté dè iò l'avai copà lè coutélettès, et sè dese: L'a età tià; ne lo faut pas eincrottà, mà lo mettrè ein sâocesse. Ye retornè per tsi lo cousin à l'onclio à Toinon po savai à sù coumeint cein età z'u avoué ce caïon, et sè trovà que lo maitrè avai dè à vòlet dè tàtsi dè sè débarrassi dè cliaò pestès dè rats qu'allàvont après. Adon lo vòlet, sein rein derè à nion, preind on flobai, va remoa on lan dâi z'éboitons et sè met à l'affut du que dévant. Ao premi

rat que vint, mon gaillà tirè lo gatoillion, manquè lo rat, et fot bas lo caïon. Tot épouàiri dè sa pararda, va catsi son petàiru, et dè creintè d'ètrè bramà et d'avai son condzi, n'ein pipè pas on mot. L'est po cein qu'on a cru que lo caïon età bo et bin crèvâ tot solet, et l'est dinsè que l'écortchào a pu garni sa tsemenà, et que sa fenna a pu reimplià sè toupènès sein que cein lào cotai gros.

A oquiè, malheu est bon.

Livraison de janvier de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE: Un magistrat républicain: G.-F. Hertenstein, par M. Numa Droz; — La viole d'amour, conte, par M. H. Wernery; — A travers les Andes équatoriales, par M. V. de Floriant; — Mab, nouvelle, par M. Jean Menos; — Les mines de houille, par M. Edouard Lullin; — En l'an deux mille, par M. Bodenheimer; — Chroniques parisiennes, allemande, anglaise, russe, suisse, politique. Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau, rue Grand-St-Jean, 2, Lausanne.

Le dernier numéro de la VIE POPULAIRE commence la publication du nouveau roman de M. A. Daudet: *Port Tarascon*, dernières aventures de l'illustre Tartarin. C'est l'odyssée du héros tarasconnais avec toutes les qualités de verve, d'humeur et d'ironie qui caractérisent le talent du maître styliste. La VIE POPULAIRE continue, en outre, la publication des ouvrages en cours, signés Emile Zola, Paul Bourget, Léon Tolstoï, Emile Bergerat, etc. — En vente dans les kiosques. On s'abonne à l'Agence des journaux, 7, boulevard du Théâtre, Genève.

Evasion du prisonnier. — Jusqu'ici, aucune réponse satisfaisante. Quelques-uns ont cru trouver la solution en passant de la première cellule dans la cellule voisine; puis en rentrant dans la première, sous prétexte d'y avoir oublié quelque chose, pour passer ensuite dans une autre. Ils ont été ainsi deux fois dans la première cellule, ce qui ne peut être admis. — Nous doutons qu'il y ait une solution possible sans passer par un angle au moins.

Réponses aux questions de samedi.

Ire question. — Les trains se sont rencontrés à midi, 3 minutes, 31 secondes, $\frac{13}{17}$. — Ont répondu juste, MM. Ch. Ganière, à Colombier; Jaquenoud, cafetier, à Genève; J. Ogiz, à Orbe; Cercle de La Côte, à Rolle, et Despond, cafetier, Lausanne.

II^{me} question. — Le capitaine ordonne aux deux enfants de passer ensemble sur la rive opposée; l'un d'eux y reste et l'autre ramène le bateau. Au second voyage, un soldat traverse la rivière et l'autre enfant ramène le bateau; au troisième voyage, les deux enfants passent ensemble et l'un ramène le bateau, dans lequel passe ensuite un soldat, et ainsi de suite jusqu'à la fin.

Ont deviné, MM. Jaquenoud, Genève, Mermoud, Echallens; Jaunin, à Fey; Cercle de La Côte, et Porchet, Tour-de-Peilz.

Le tirage au sort a donné la prime à M. Ogiz, à Orbe.